

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE, ÉDITION FRANCE

mardi 1 octobre 2019

479 mots

-

« Ça sentait mauvais dans les salles de classe »



« **Ça sentait mauvais dans le hall et dans les salles. Des collègues et des élèves avaient des maux de tête. On a décidé d'exercer notre droit de retrait.** » Matinée agitée, hier, dans les couloirs du collège Fontenelle, non loin du centre-ville de Rouen. Quatre jours après l'incendie de l'usine Lubrizol, les relents sont toujours présents. Tous les établissements scolaires ont rouvert leurs portes, après les propos rassurants du rectorat dimanche. Mais sur le terrain, la situation est plus tendue. Les professeurs sont remontés. « **On nous dit que tout va bien mais on a le sentiment qu'on nous ment. Comme si le benzène retrouvé sur le site ne volait pas avec le vent** », s'emporte un enseignant.

Après la récréation, les 900 élèves de l'établissement ont été autorisés à utiliser leur portable pour prévenir leurs parents : le collège reste ouvert mais les cours ne sont pas assurés.

Dans le couloir, alors qu'une représentante du rectorat rencontre les élus du conseil d'administration, le débat s'engage avec la direction de Fontenelle : « **Dans la panique, on ne peut pas dire : « Tout le monde sort. » Il y a une question de responsabilité** », dit le principal adjoint.

Des droits de retrait ont également été exercés dans d'autres établissements de l'agglomération : au collège Braque et à Fernand-Léger. Le conservatoire a aussi fermé ses portes à la mi-journée, « **par mesure de précaution** ».

Peu d'informations

Dans beaucoup d'établissements, difficile d'obtenir des informations : seul le rectorat est habilité à communiquer. Une directrice d'école élémentaire déplore « **le manque d'informations** ». Son téléphone ne cesse de sonner. Au bout du fil, des parents inquiets. « **Ce matin, je les ai invités à venir constater que l'école était propre, qu'il n'y avait pas de suie.** » La récréation en milieu de matinée a été raccourcie, compte tenu de la mauvaise odeur persistante. Sur 130 enfants inscrits, une trentaine manquait à l'appel hier.

Les étudiants aussi ont repris le chemin de la fac. Au campus de Mont-Saint-Aignan, devant le panorama qui s'ouvre sur la ville basse, Hugo et Alan, en licence d'histoire, tentent d'apercevoir le lieu de l'incendie. « **C'est surtout le nuage qui est inquiétant. Ce week-end, on est très peu sorti.** »

La catastrophe Lubrizol occupe les conversations. « **On a un peu l'impression d'être dans un film catastrophe**, lance Nicolas, un étudiant. **On nous dit qu'il n'y a pas de toxicité mais il y a quand même de l'amiante qui vole...** »

Responsable de la scolarité à l'UFR Staps, Angéline Cordelier s'interroge : « **On ne sait pas si on peut faire les cours de sport à l'extérieur, si on doit laisser les étudiants courir... On n'a pas d'informations.** »

Bastien BOCQUEL.



Hier, les écoles de Rouen ont rouvert leurs portes. - Crédit: Lou Benoist, AFP